

LA ROUTE DE LA SOIE EN OUBÉKISTAN ENTRE FIBRILLATION VENTRICULAIRE ET ÉMERVEILLEMENT

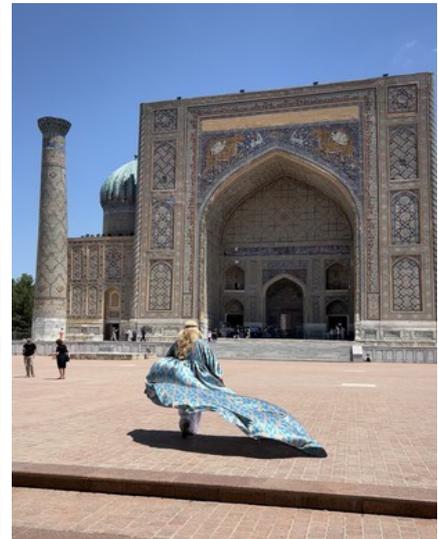
Le trail de la Route de la Soie offre à la fois des aventures et des moments culturels forts : des tours exigeants avec des camps de tentes dans les montagnes et des galops rapides dans le désert vallonné de Kyzylkoum alternent avec des visites de villes comme Samarkand ou Boukhara. Le petit camion à la cabine bleue recule à la périphérie du village de Kumushkan et s'en cahotant devant la pente. Les cinq chevaux bridés et sellés qui se trouvent sur le plateau de chargement ont du mal à garder l'équilibre, mais ils sont de toute façon trop serrés pour tomber. Sur le hayon abaissé qui fait office de pont vers le talus, les étalons quittent le van les uns après les autres - heureux d'avoir survécu à ce voyage involontaire en décapotable. Une fois les chevaux déchargés, les sacs remplis et tous les préparatifs terminés, Doniyor fait une brève introduction. La principale consigne du chef est de "garder ses distances" ! Peu après, nous partons en direction des montagnes enneigées des Chimgan.



Le trail de 13 jours le long de la Route de la Soie commence dans les montagnes près de Tachkent et se poursuit avec de nouveaux chevaux au bord du désert vallonné de Kyzylkoum. Il y a en outre un programme culturel avec des visites de la ville, des mosquées et des médersas, c'est-à-dire des écoles coraniques, des visites de bazars, de maisons de thé et d'une manufacture de céramique. Mais revenons au plus important : notre trek se compose de dix étalons, de six invités et de quatre collaborateurs. Outre Doniyor, le professeur d'allemand et traducteur Alisher ainsi que les deux guides Babur et Barat accompagnent le trail : Barat travaille comme cuisinier et guide, Babur est responsable des chevaux. Le chef Doniyor a travaillé pendant vingt ans comme guide avant de se mettre à son compte avec son entreprise de voyage. Au départ, la tension est encore palpable, mais les étalons sont faciles à gérer et savent se comporter - si bien que nous aussi, les cavaliers, nous nous détendons rapidement. Vers la fin de la première journée d'équitation, les guides cherchent un endroit approprié pour traverser une rivière. Il est clair que cela va être délicat. L'eau marron sale est profonde par endroits et le courant est fort. Heureusement, il y a aussi un pont, mais il s'avère peu accueillant. L'ouvrage provisoire est constitué de plaques de fer rouillées et cliquetantes, qui feraient probablement battre le ventricule de nombreux chevaux allemands. La fine rampe tordue manque à un endroit, les trous dans les plaques sont marqués ou bouchés par de grosses pierres. Babur fait traverser le pont à son cheval sans s'en émouvoir et nous le suivons avec étonnement. Plus tard, lorsque nous traversons à nouveau la même rivière, les guides choisissent de passer par l'eau. Mon cheval noir Merlin hésite un instant, mais après une légère pression de la cuisse, il se fraie courageusement un chemin à travers les flots brun clair qui lui arrivent presque jusqu'au ventre.

Le lendemain matin, lorsque nous démontons les tentes, quelques-uns des chevaux qui avaient été attachés pendant la nuit à une patte avant au moyen d'une corde, somnolent dans la prairie. Après le

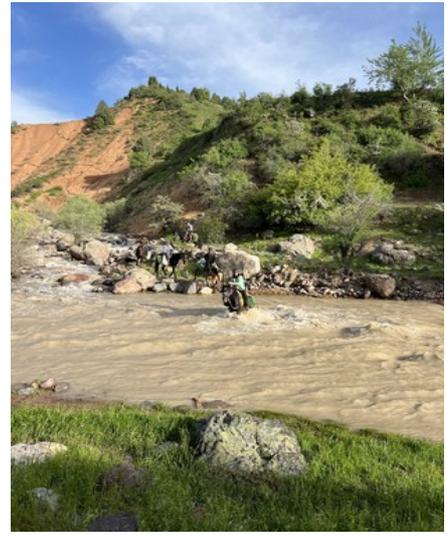
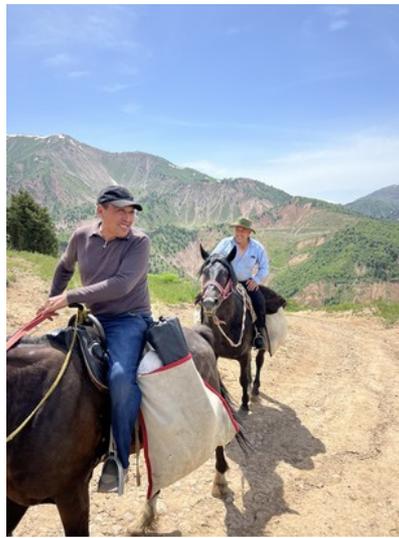
Doniyor explique le déroulement de la journée. L'épreuve de montagne annoncée n'est vraiment pas pour les peureux. Alors que nous traversons une pente raide, le cheval de Babur a du mal avec les sacoches. Le guide s'accroche à l'étrier gauche pour compenser le chargement inégal du cheval noir. Chevaux et guides sont intrépides et accomplissent un travail difficile. Pour le pique-nique, nous campons cachés sous les arbres et admirons le Grand Chimgan, qui culmine à 3309 mètres et est recouvert de neige. Notre tranquillité n'est troublée que par un hélicoptère militaire curieux qui nous rappelle que les frontières du Kazakhstan et du Kirghizstan sont proches. Lorsque nous atteignons notre lieu de campement dans l'après-midi, nous profitons des derniers rayons de soleil après un bain glacé dans un torrent de montagne, tandis que les guides creusent un trou, allument un feu et préparent du plov ouzbek dans un chaudron en fonte. L'ail, que Barat met artistiquement en scène avec sa tige dans le riz qui mijote, fondra plus tard sur la langue. Nous dînons sur un support étalé dans l'herbe, sur lequel sont disposés, outre le plat national, des noix, des raisins secs, une salade de concombres et de tomates et du pain. Après avoir vidé la première bouteille de vodka que nous avons apportée, nous dansons joyeusement sur "Can't touch this" de MC Hammer, sous un ciel étoilé au milieu de nulle part ...



Le troisième jour de randonnée nous fait passer par le village de Chimgan. Après un bout d'asphalte, nous montons dans les montagnes par des routes de sable, des prairies et des sentiers étroits, où nous sommes récompensés par une vue sur le lac de barrage de Chorvoq, créé lors de la construction d'un barrage rocheux. Nous traversons une mer d'aubépines dont les branches basses laissent tomber sur nous des centaines de petites fleurs comme une pluie de confettis. Mon étalon Merlin, qui va de l'avant et qui est, selon Doniyor, un Karabagh de pure race, s'avère être un coup de chance. La race ouzbèke des Karabaghs est vieille de plus de 2000 ans et a toujours été utilisée pour améliorer d'autres races, mais aussi pour s'améliorer elle-même par croisement avec des pur-sang arabes et anglais. Il est toutefois impossible de si des gènes de cheval de course sommeillent encore chez Merlin en raison du terrain. Une chose est sûre : l'étalon à la robe douce comme la soie est amical, enthousiaste et facile à gérer avec les autres chevaux, à condition de garder une distance suffisante. Les animaux ne montrent guère de manières d'étalon telles qu'on les connaît sous nos latitudes, mais un courage héroïque et un grand cœur lorsqu'il s'agit de franchir des terrains impraticables. La fine bande de coton rouge tressée dans la queue et la bride n'est pas un avertissement contre une "brute", mais doit protéger l'animal du mauvais œil. Cela semble particulièrement important pour Merlin, qui a un œil noir et un œil bleu clair, car cette anomalie inquiète les gens, comme le raconte Doniyor. Beaucoup de choses sont différentes en Ouzbékistan : ainsi, certains chevaux n'ont pas de nom propre, mais portent celui de leur propriétaire. Un coin manquant dans l'oreille d'un cheval est généralement une marque de propriétaire et n'est pas le résultat d'un combat. De même, les selles demandent un certain temps d'adaptation visuelle, mais sont étonnamment confortables. Cela peut s'expliquer par les selles en bois ou en

de la selle sont placés sur le châssis métallique de la selle. Certaines couches rappellent plutôt les couvertures de bébé en ce qui concerne le motif des petits oursins dessinés.

Pendant l'avant-dernière nuit sous la tente, il se met à pleuvoir si fort que Doniyor doit modifier le programme le lendemain matin. "Le chemin vers les gorges de Gulkam est trop dangereux vu l'état du sol", explique-t-il. Nous démontons le camp et partons avec les chevaux en direction de la maison de Babur, qui invite notre troupe bigarrée chez lui. Une fois sur place, nous campons dans une chambre rose autour d'une table plate sur des kourpatchas, les matelas matelassés typiques du pays, et nous regardons de vieux dessins animés russes, buvons du thé et mangeons du pain avec de la confiture, de la crème au chocolat et du miel. L'hospitalité vécue a une longue tradition dans le pays, comme le dit un proverbe : "Chaque invité est envoyé par Dieu". Ce n'est pas forcément ce que nous ressentons, mais l'accès nous convient parfaitement... Le lendemain matin, nous chevauchons jusqu'aux gorges de Gulkam et, après le pique-nique, nous continuons jusqu'au village de Yangi Korgan, où nous laissons les chevaux chez Babur et Barat pour rentrer à Tachkent.



Après un court trajet à bord du train à grande vitesse Afrosiyob, nous atteignons la légendaire Samarcande. "Tout ce que j'ai entendu sur la beauté de cette ville est vrai - sauf qu'elle est encore plus belle que je ne l'avais imaginé...", aurait dit Alexandre le Grand à propos de la ville qu'il a conquise en 328 avant Jésus-Christ. Nous admirons le Registan, en français place de sable, bordé de bâtiments impressionnants, qui n'est pas classé au patrimoine mondial de l'UNESCO pour rien. Le lendemain, nous visitons l'impressionnante ville funéraire de Shohizinda, qui mériterait le titre de "musée en plein air de la majolique" en raison de ses fabuleuses décorations. Nous visitons également Gur Emir, la tombe du cruel souverain Amir Timur, connu en Europe sous le nom de Tamerlan. Les Ouzbeks vénèrent aujourd'hui Timur Lenk comme un héros. Les guides de la ville passent volontiers sous silence le fait que Lenk signifie "le boiteux", car cela ne correspond pas du tout au statut culte du conquérant. Pendant le trajet en bus vers Porasht, où commence la deuxième partie du voyage, Doniyor raconte la culture du coton, le manque d'eau et l'histoire de sa famille, ce qui permet de mieux comprendre l'histoire mouvementée de son pays. A Porasht, après le déjeuner de mantis maison, des raviolis fourrés à la viande, les chevaux sont attribués. Mon souhait d'avoir un étalon calme sur lequel je puisse prendre des photos est exaucé. Le sympathique fauve à la robe rayée est cependant plus un petit cheval qu'un cheval - et je me sens trop lourde et trop grande pour lui. Mais mon inquiétude est infondée et l'animal n'a aucun problème avec le rythme parfois soutenu. Je suis tout de même un peu jalouse de la Viennoise Tina, qui décroché le jackpot avec son cheval : Mischka, que l'on surnommera peu après "The flying carpet", est à peine plus grand qu'un cheval.

de la tenir. Lorsqu'environ une demi-heure après le départ, un étalon en liberté galope vers nous en hennissant bruyamment, elle a du mal à contrôler cet "ours" dansant, selon la traduction. Ce n'est que lorsque Nodir, notre guide local, prend le gris foncé de la pomme comme cheval de main que nous pouvons continuer. Pendant plus d'une heure, nous ne voyons plus Doniyor que comme une petite silhouette sur les sommets des collines. Il lui faut du temps avant de pouvoir se débarrasser de cet encombrant appendice à quatre pattes.

Le lendemain matin, deux cavalières se donnent pour une journée de repos. Que faire ? Deux chevaux sans cavalier ne peuvent pas être abandonnés. Mais Doniyor trouve rapidement une solution : une Française, dont le guide de randonnée ne s'est pas présenté, et Alisher montent en selle comme cavaliers de remplacement. Je passe du fauve à un cheval gris plus rapide, avec lequel je galope désormais en première ligne. Nodir s'élance sur son grand alezan à travers la plaine, galope de haut en bas des pentes - et nous suivons en jubilant. Arrivés à la maison d'hôtes Muhammad Ali à Mojurum, nous nous promenons l'après-midi jusqu'à un arbre de vie oriental vieux d'environ 2500 ans et aux dimensions impressionnantes. Après le dîner, la cavalière Nadine est invitée à sortir et revient un peu plus tard sous les applaudissements, vêtue d'une robe de mariée rouge traditionnelle. Muchlisa, sa fille d'environ six ans, porte elle aussi le costume traditionnel et danse pour nous sur une chanson populaire ouzbèke. Le lendemain matin, pendant le petit-déjeuner commun, Doniyor annonce une chevauchée d'environ trois heures vers le village de Sentob pour le dernier jour de cheval. Mais Mishka et Tina imposent un rythme d'enfer, si bien que nous bouclons le trajet en une heure environ. Arrivé à Sentob, Doniyor, qui visiblement plaisir à galoper, déclare en souriant : "C'un record de distance ..." !

Rapport de voyage du Dr Carola Leitner

Lien vers le programme www.reiterreisen.com/sei014.htm

